



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Svivant L'Vsage Dv Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

j La vie des saints Machabées freres mart.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

LA VIE DES SAINTS MACHABÉES
freres, & Martyrs

E mesme iour de saint Pierre aux liens, l'Eglise fait commemoration des sept freres Machabées, Hebreux, qui moururent en Antioche avec leur bien-heureuse mere, pour la garde & defense de la loy de nostre Seigneur. L'histoire de ce martyre est bien au long descrite au 2. liure des Machabées, au septiesme chapitre en ceste sorte. Au temps qu'Antioche Epiphane entra en Hierusalem, il prophana & pilla le Temple, mit toute la ville à sac, & fit mourir la pluspart des habitans, & commit des excez & cruautez estranges, pour ruiner les Iuifs qu'il haysoit à mort. Le chef-d'œuvre de ses meschancez fut de les forcer à l'idolatrie & transgression de leur Loy, afin que nostre Seigneur irrité contr'eux les abandonnast, & mit hors de sa sauuegarde & protection: apres qu'il eut fort tourmenté vn vieillard venerable, nommé Eleazar, qui estoit des premiers d'entre les scribes, lequel aima mieux perdre la vie, que de contrenuir à la Loy de nostre Seigneur, ou feindre de l'auoir violée, craignant de scandaliser le monde, ou donner occasion aux ieunes de faillir à son exemple, pensans qu'il auoit preuatriqué, on amena deuant le Roy vne maistresse femme avec sept enfans. On luy commanda de manger de la viande qui estoit defenduë par la loy, à quoy ne voulans obeyr on les fouëtta de nerfs de bœuf, avec des menaces d'vsr de plus rigoureux tourmens s'il en estoit besoin. L'aîné des sept freres, nommé Machabée, respondit: Ne penfes pas, ô Roy, nous espouuanter par tes menaces, car nous sommes prests d'endurer plustost la mort, que de faire chose qui soit contraire aux commandemens de la loy de Dieu. Le Roy tout fâché fit chauffer de grandes marmites de cuire, & des poësses: puis il fit couper la langue au premier qui luy auoit parlé si hardiment, & escorcher la peau de la teste: dauantage il commanda qu'on luy couppast les extremittez des pieds & des mains, puis le fit mettre en vne de ces grandes poësses ou chaudières à sec, où il grilloit peu à peu iusqu'à tant qu'il fust mort, en presence de sa mere & de ses autres freres, lesquels s'encourageoient les vns les autres d'endurer de semblables tourmens, & demandoient à Dieu la grace de les pouuoir supporter. Le second frere passa par la mesme rigueur, lequel estant aux abois de la mort, se tourna vers le Roy, & luy dit: O peruers, tu nous ostes la vie presente, mais le Roy du Ciel nous resuscitera en la vie eternelle, puis que nous endurons la mort de peur de violer sa loy. On s'adresse au troisieme, auquel apres les tourmens, on luy demanda sa langue pour la couper. Il la tira soudain & estendit ses mains d'vne merueilleuse constance, disant: J'ay receu ces membres de Dieu, & me resioys de

les offrir maintenant pour la garde de sa loy, parce que ie suis tout asseuré qu'il me les rédra beaucoup meilleurs en la vie eternelle. Le Roy demeura fort estonné, voyant le courage & la valeur de ce ieune homme, lequel endurant de si cruels tourmens ne faisoit paroistre qu'il sentist aucune douleur. On amena le quatrieme, qui au milieu des tourmens dit au Roy: Il est beaucoup plus expedient que nous mourions par tes mains pour estre resuscitez, & viure eternellemēt avec Dieu, que souffrir ce que tu endureras au iour de la Resurrection, non en la vie, mais en l'enfer eternel. Ils empoignerent aussi-tost le cinquieme, lequel disoit es tourmens: Ne penfes-tu pas que pour auoir puissance de tourmenter nos corps, Dieu nous ait oubliez comme toy, qui verras vn iour tomber le fleau sur toy & tes enfans, qui t'affligera & terrassera de sa puissante main. Le sixiesme dict au tyran: Nos pechez ont bien meritē les tourmens que nous endurons, & croy que le tort que tu nous fais, te sera bien cher vendu, & que tu le payeras d'vne trop plus rigoureuse peine.

A ces mots & tourmens assistoit la sainte mere, digne d'vne eternelle memoire, les voyant mourir, & surmontant l'amour de la nature avec l'esperance qu'elle auoit en Dieu, les admonestant l'vn apres l'autre, avec des paroles courageuses & pleines de sagesse: Mes enfans, disoit-elle, ie ne sçay comment vous fustes conceus en mon ventre; car ie ne vous ay pas donné l'esprit, l'ame & la vie que vous auez, ny formé vos membres, mais ce Seigneur qui est la source originelle de toutes choses vous crea de rien, & vous donnera vne seconde fois la vie par sa grande misericorde, d'autant que vous mesprizez à present les vostres pour obseruer ses commandemens. Les six freres estans morts, le Roy d'Antioche se trouua vaincu par ces ieunes hommes, & changeant sa batterie à l'encontre du plus ieune qui restoit, il commença à le cherir & flatter, luy tirant & promettant qu'il le feroit riche & puissant, s'il vouloit renoncer la loy de ses ancestres: dauantage il appella sa mere, luy enchargeant de conseiller à son petit fils de ne se laisser pas mourir comme ses autres freres auoient fait.

Elle respondit qu'elle monstreroit à son fils ce qui luy seroit le plus conuenable, & se mocquant du tyran: s'approcha de son enfant, & luy dict en sa langue. Mon fils ayez pitié de moy, qui t'ay porté neuf mois en mes entrailles, & nourry trois ans du lait de mes mammelles, & t'ay entretenu iusques en l'age où tu es, ie te prie de regarder le Ciel & la terre, & ce qui est contenu en l'Vniuers, & te souuenir que Dieu a fait tout cela de rien: car estant muni de ceste consideration, tu ne craindras ce cruel tyran; & à l'exemple de tes freres tu endureras ces tourmens aussi courageusement qu'eux, afin que ie iouysse à jamais d'eux & de toy. Le septiesme fils animé des propos de sa mere, retourna dire au tyran: O artifice de toute malice & cruauté à l'encontre des Hebreux! penfes-tu eschapper les mains de Dieu? Nous autres sommes iustement punis

pour nos pechez, mais le Seigneur qui est à present irrité contre nous sera bien tost appaisé, & nous monstrera vne affection paternelle. O cruel & meschant acharné & alteré de nostre sang: ne t'esgares par trop en tes vaines esperances, car tu n'as pas encore eschappé le iugement de Dieu tout-puissant, & scrutateur des cœurs; mes freres, apres auoir vn peu enduré de ton orgueil par vn iuste iugement de Dieu: mes freres & moy auons exposé nos vies pour la garde & deffense des loix que Dieu nous a données, le suppliant d'appaiser son ire, & qu'il jette bien-tost vne amoureuse ceillade sur son peuple; & qu'il te fasse confesser à force de tourmens qui est seul vray Dieu, Createur des Cieux & de la terre: le courroux de Dieu contre les Hebreux finira en mes freres & en moy, & sera appaisé par nostre sang. Le tyran redoubla sa fureur sur ce dernier, & le fit plus tourmenter que tous les autres ensemble: ce qu'il endura fort constamment.

Après la mort des sept enfans, le tyran fit aussi mourir la sainte & valeureuse mere, digne de gloire & louange eternelle, & non seulement d'auoir porté de tels enfans, mais aussi de les auoir si bien nourris en la crainte de nostre Seigneur Iesus-Christ, & veu mourir deuant ses yeux avec vne telle resolution, qu'elle les exhortoit de mourir ioyeusement pour la loy, dont elle faisoit plus de cas que de l'affection maternelle, estimant que mourir pour Dieu, c'estoit veritablement viure. C'est pourquoy les premiers & plus graues Docteurs de l'Eglise ne peuuent assez louer ceste sainte Mere & ses enfans. Sainct Gregoire de Nazianze fait vne oraison en sa louange, S. Iean Chrysostome en vne Homelie particuliere, saint Augustin au Sermon cent neuf & cent dix. Sainct Hierosime des Auteurs Ecclesiastiques, saint Ambroise au liure de Iacob, chapitre dix & douze, Theophile Alexandrin, saint Leon Pape, Gaudence, Eusebe, Emissene, & plusieurs autres, celebrent le martyre des sept freres, & de leur mere, & qui plus est, toute l'Eglise Catholique, qui ne solénise point la feste des Saints du Vieil Testament, la celebre de ceux-cy, desquels le martyre a esté si signalé, pour inciter les Chrestiens par cét exemple à mourir courageusement (quand l'occasion se presentera) pour la Loy Evangelique, puis que ces bien-heureux freres donnerent si librement leur vie, de peur de contreuenir à l'ancienne Loy: car s'ils ont esté si valeureux, & ont souffert tant d'horribles tourmens, plustost que de manger d'vne viande deffendue par leur Loy, auarauant que nostre Seigneur Iesus-Christ fust venu au monde, qu'eussent-ils fait pour la confession du mesme Iesus-Christ, s'ils eussent vescu depuis sa mort en la Croix, & qu'il eust respandu son sang pour eux? L'Eglise celebre aussi la memoire de ces Saints freres, pour nous donner à entendre que tous ceux qui se sont sauuez au Vieil Testament appartiennent au Nouveau, & que la force des Martyrs qui y sont morts pour la Loy & verité de Dieu leur a esté donnée par nostre Seigneur Iesus-Christ, & que tous les iustes

du Vieil & Nouveau Testament ne sont qu'vne Eglise, & sont membres du mesme corps, duquel nostre Seigneur Iesus-Christ est le Chef. Iosephe Iuif auteur graue a escrit l'Histoire de ces SS. & dict que la mere s'appelloit Salomone, l'aîné de ses enfans Machabée, le deux Aër, le troisieme Machir, le quatrieme Iudas, le cinquieme Achas, le sixieme Arat, & le septieme Iacob, qui estoient tous natifs d'vn village de Iudée nomme Sofandre, lesquels furent appelez Machabées. Le martyrologe porte, que leur saintes Reliques ont esté transferées à Rome, & mises au titre d'Eudoxe, qui est (comme nous auons dict) celly de S. Pierre aux liens.

LA VIE DE SAINT ETELUODE
Euesque de Hantone, Confesseur.

Saint Eteluode estoit anglois, natif de la ville d'Hantone, de parens Nobles & pieux, sa mere s'appelloit Felix, laquelle estât enceinte de luy, nostre Seigneur Iesus-Christ luy descouurit en songe que l'enfant qui estoit dans son ventre seroit grand seruaiteur de Dieu, & vne lumiere de l'Eglise: Eteluode profita en aage & vertu, son bel esprit, sa memoire excellente, & l'affiduité qu'il rendoit à l'estude, le mit au rang des plus doctes & sçauans. Il se fit Prestre, & pour s'en rendre plus capable, s'enferma dans le Monastere de clasco, où il prit habitude de Religieux de la main de Vvestan, s'adonnant à l'oraison, aux ieufnes, & à la penitence, avec vne si exacte obseruance de sa reigle, qui seruoit de mirouer aux autres Religieux, & d'vn portraict de toute vertu. Le Roy Ered eut aduis de la sainteté d'Eteluode, il luy donna vne place en laquelle il y auoit auparauant eu vn petit Monastere qui estoit pour lors tout ruiné; & s'appelloit auendone, le S. le fit rebastir aux despés du Roy, & le remplit de Religieux, pleins de vertus, & d'exemples d'vne rare sainteté.

Il y auoit vn Religieux entr'autres nommé Elstan, merueilleusement simple & obeyssant, qui auoit charge de nourrir les manœuvres du Couuent: Eteluode voulust esproouuer son obeyssance, & enseigner les autres par son exemple: il luy dict, que s'il estoit vrayement obeyssant & soldat de nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'il mist la main dans la marmite qui bouilloit, & en tirast vne portion de viande: alors Elstan obeyssant à la voix de son Superieur, fit ce qui luy estoit commandé; sans recevoir aucun mal; car nostre Seigneur Iesus-Christ print tant de plaisir à la propiété de son obeyssance, qu'il le preserua del'ardeur du feu: depuis il fut abbé de ce Monastere, & par apres Euesque de la ville. La sainteté d'Eteluode voloit par tout, avec beaucoup de raison, d'autant qu'il ne taschoit iour & nuict qu'à amplifier la gloire de Dieu, & retirer les ames du peché, & faire la guerre au diable ennemy de Iesus-Christ.

Entre ses vertus, il estoit fort adonné au ser-